



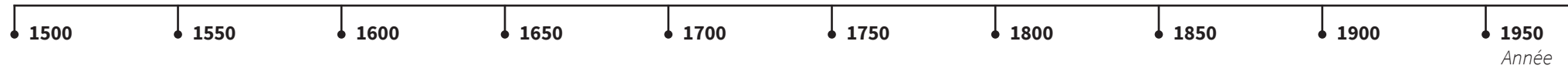
## La décolonisation de l'aide au développement

### Partie 1 – Les origines coloniales de l'aide au développement : un bref historique

Ce dossier, le premier d'une trilogie sur la décolonisation du secteur de l'aide au développement, adopte une approche historique. En retraçant le lien entre colonialisme et développement, nous révélons comment le projet colonial était intimement lié aux origines de l'aide au développement. Ce faisant, ce dossier jette les bases historiques nécessaires pour comprendre le présent et avancer vers un avenir décolonisé.

*Les colonies françaises, couverture d'un cahier scolaire par Georges Dascher, vers 1900*

# Partie I : Les origines de l'aide au développement et ses liens avec le projet colonial



## Qu'est-ce que la décolonisation ?

À l'origine, ce terme décrivait le processus d'indépendance des anciennes colonies. Cependant, les séquelles du colonialisme sont aujourd'hui encore visibles et perceptibles dans le langage, la pensée, les relations, ainsi que les inégalités économiques et sociales. C'est pourquoi à l'heure actuelle la décolonisation fait référence à une transformation complexe et globale : un changement culturel qui révèle et remet en question les injustices systémiques et les mentalités qui prennent racine dans l'histoire coloniale.

## Fin du XVe - début du XIXe siècle : la traite transatlantique des esclaves et la source du sous-développement

- [La traite négrière de l'Atlantique : ce que trop peu de manuels nous enseignent](#)
- [L'impact de la traite des esclaves – Vu par le Ghana](#)
- [Les effets à long terme des traites des esclaves en Afrique](#)

À la fin du XVe siècle, les marchands européens ont commencé à traverser l'océan Atlantique avec des Africains réduits en esclavage, direction l'Amérique. Si les traites négrières existaient déjà partout dans le monde, le commerce transatlantique a eu des conséquences particulièrement dévastatrices : pendant quatre siècles, il a détruit les relations commerciales interafricaines existantes ; il a épuisé les réserves de main-d'œuvre du continent[1] ; et il a provoqué la stagnation des économies et des sociétés africaines et américaines. En Europe, en revanche, l'industrialisation était en plein essor, assurant la suprématie économique du continent. En parallèle à cet effet économique, la traite des esclaves a également laissé une empreinte idéologique : dans l'esprit des Européens, les

Africains et autres peuples non occidentaux étaient perçus comme inférieurs, subalternes, comme une marchandise[2]. La traite négrière a donc engendré les conditions du sous-développement qui, aggravées par des événements ultérieurs, ont créé le besoin d'une industrie du développement[3].

## XIXe - milieu du XXe siècle : l'abolition de l'esclavage et l'avènement du régime colonial

- [Le colonialisme. Les origines douloureuses du développement mondial](#)
- [Des silences inconfortables : anti-esclavagisme, colonialisme et impérialisme](#)
- [Comment la fin de la traite des esclaves de l'Atlantique a ouvert la voie au colonialisme](#)

Les premiers liens entre l'aide au développement et le colonialisme remontent à la période comprise entre le XIXe et le milieu du XXe siècle, marquée par l'abolition de l'esclavage et l'avènement du colonialisme industriel. Si l'esclavage a été aboli au début du XIXe siècle, les intérêts économiques pour une main-d'œuvre et des matières premières bon marché étaient bien ancrés, tout comme les idéologies racistes. Outre les intérêts économiques, ces idéologies ont également contribué à l'établissement du régime colonial, notamment parce qu'elles ont permis de légitimer la suprématie occidentale[4]. Des concepts tels que la « mission civilisatrice » et le « fardeau de l'homme blanc » ont présenté le colonialisme comme justifiable, voire comme une obligation morale.[5] Les peuples non chrétiens, non occidentaux et non blancs ont été qualifiés de « barbares » et de « sauvages non civilisés », plaçant les Européens sur un piédestal, en tant que meneurs de la civilisation et du progrès.[6] Ce langage et cette pensée binaires sont l'un des principaux héritages du colonialisme : leurs effets sont toujours présents dans les efforts de développement actuels. Le deuxième héritage était purement instrumentaliste : si certains ont défendu le colonialisme en soulignant les avantages des infrastructures

et des systèmes administratifs pour les sociétés colonisées[7], ceux-ci étaient clairement les instruments du colonialisme et de l'exploitation, servant les intérêts propres des colonisateurs[8].

## La Seconde Guerre mondiale : la chute du colonialisme et l'essor de l'aide au développement

- [Du sang et des larmes : la décolonisation française](#)
- [Discours d'investiture de Truman en 1949](#)
- [Les États-Unis et la décolonisation après la Seconde Guerre mondiale](#)

Après la Seconde Guerre mondiale, les conséquences socio-économiques du projet colonial, dévastatrices pour les communautés, sont devenues évidentes pour le monde entier. [9] Alliés à la signature de la Charte de l'Atlantique (qui célébrait le principe d'autodétermination), les effets du colonialisme ont alimenté l'essor du nationalisme dans de nombreuses colonies. Ont alors suivi la déclaration d'indépendance de l'Indonésie vis-à-vis des Pays-Bas et la fin de la domination britannique en Inde.[10] En outre, le président américain Harry Truman, dans son discours inaugural de 1949, a souligné l'importance de favoriser le développement et la liberté des personnes moins privilégiées. Dans ce contexte, les puissances coloniales européennes ont compris qu'elles devaient prendre des mesures pour maintenir leurs empires intacts. Elles ont alors mis en œuvre des efforts de développement précoces, dont des projets d'aide sociale et de construction des infrastructures nécessaires aux économies d'exportation.[11] Ainsi, dans les années d'après-guerre, l'aide au développement est devenue la « solution aux problèmes coloniaux ». Les fonds ont commencé à affluer des métropoles européennes vers les colonies, à condition d'être complétés par des fonds tirés des revenus coloniaux locaux. Comme cette tâche était titanesque pour les colonies appauvries, elles ont été contraintes d'emprunter massivement auprès des banques européennes, renforçant ainsi leur dépendance vis-à-vis des puissances occidentales.[12]

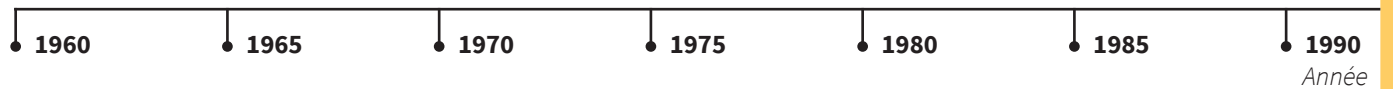
## Décolonisation de fait

Lorsqu'on parle de décolonisation de l'aide au développement, il faut parler de l'ère de la décolonisation de fait. Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, le colonialisme a rapidement commencé à s'effriter. Face au nationalisme indigène, à l'effondrement économique et moral des métropoles impériales et à l'hésitation des États-Unis, un processus rapide de décolonisation a vu le jour. Au milieu des années 1950, la quasi-totalité de l'Asie et du Moyen-Orient avait acquis une indépendance de fait et, dix ans plus tard, la plupart des nations africaines avaient fait de même. La majorité de ces nouvelles nations ont adopté l'objectif de la croissance économique moderne, mettant en avant l'autodétermination comme condition du développement. L'occupation européenne avait toutefois laissé la plupart des anciennes colonies dans la misère et une aide était nécessaire à leur prospérité. Pour combler ce vide, les années 1950 et 1960 ont été marquées par l'émergence et la consolidation de l'aide au développement.

- ▶ [La décolonisation africaine expliquée](#)
- ▶ [Origines, évolution et avenir de l'aide au développement mondiale](#)
- ▶ [BBC Histoire de témoin – Afrique unie 1963](#)

La première partie de ce dossier a identifié quatre héritages coloniaux à l'origine de l'aide au développement : 1) un langage et une pensée dichotomiques pour catégoriser les personnes et les sociétés ; 2) des motifs instrumentalistes derrière les efforts de développement ; 3) des flux unidirectionnels d'argent et de ressources des métropoles vers les colonies ; et 4) l'entretien de relations de dépendance. La deuxième partie étudie la manière dont ces héritages se sont manifestés dans les efforts de développement à partir des années 1960.

## Partie II : Les influences coloniales dans les efforts de développement



### Années 1960-1970 : le développement en tant que croissance économique et l'approche des besoins fondamentaux

- ▶ [Cours accéléré sur le modèle des étapes de la croissance de Rostow](#)
- ▶ [Développement de l'Afrique post-coloniale : Fatoumata Waggeh à TEDxGallatin](#)
- ▶ [Le paradoxe de l'aide étrangère](#)

Les années 1960 sont souvent considérées comme la « première décennie du développement », avec la théorie de la modernisation de Rostow comme figure de proue. Celle-ci engendré un récit unique et universellement applicable sur le développement économique : tous les pays pouvaient et devaient se moderniser en suivant un modèle linéaire en cinq étapes pour atteindre le niveau de développement des nations occidentales, c'est-à-dire les États-Unis et l'Europe[13]. Tout au long des années 1960, les politiques de développement se sont inspirées de ce modèle, en partant du principe que la croissance économique générée se répercuterait automatiquement sur la totalité des secteurs et communautés.[14] Les gouvernements occidentaux, surnommés le « premier monde », ont fourni des fonds au « tiers monde » (sous forme de prêts, et non de dons) pour des projets industriels et d'infrastructure.[15] Ainsi, tant les flux financiers que l'état d'esprit au cœur du modèle de modernisation rappelaient fortement l'époque coloniale : le premier monde (l'ancien colonisateur) possédait toutes les connaissances et incarnait la modernisation, qui était l'objectif. En contrepartie, le tiers monde (l'ancien colonisé) devait être éduqué et travailler pour atteindre l'idéal moderne.[16] Pourtant, à la fin de la décennie, il s'est avéré que le modèle de Rostow était inadéquat. Sa voie linéaire vers le développement n'a pas fonctionné et les bénéfices de la croissance économique ne se sont pas répercutés sur les autres domaines : la malnutrition était courante, la mortalité infantile élevée, l'espérance de vie faible, l'analphabétisme répandu, le chômage croissant, la répartition des revenus faussée, et l'écart entre les pays riches et pauvres se creusait.[17]

### Années 1980-1990 : du néolibéralisme et de l'ajustement structurel à la croissance des ONG

- ▶ [Que sont les politiques d'ajustement structurel ?](#)
- ▶ [La vie et la dette](#)
- ▶ [Pauvreté Inc](#)

Conséquence directe des politiques de prêt des années 1960, la majorité des pays bénéficiaires ont accumulé des niveaux d'endettement exorbitants.[18] Très vite, ils ont commencé à manquer à leurs obligations de paiement, mettant en péril les créanciers internationaux tels que les banques, dont la stabilité financière dépendait de leurs remboursements. Afin de protéger les créanciers internationaux (de la même manière que les efforts de développement des administrations coloniales avaient donné la priorité à leur propre stabilité, richesse et réputation), le FMI a restructuré la dette et a commencé à prêter de l'argent aux pays en défaut de paiement, afin qu'ils puissent continuer à rembourser.[19] Le programme « Facilité d'ajustement structurel » n'était donc que la réincarnation du programme d'aide raté : au lieu d'investisseurs privés et de gouvernements, les institutions multilatérales de Bretton Wood ont assumé le rôle de principaux prêteurs aux pays en développement. Dans les décennies qui ont suivi, l'aide au développement a évolué selon les programmes néolibéraux, dans lesquels l'ajustement structurel n'était qu'une arrière-pensée. L'Occident a encouragé les pays en développement à privatiser leurs industries nationales, à réduire la taille de leur secteur public et à libéraliser leurs politiques commerciales afin de créer un environnement favorable au secteur privé.[20] Ces interventions de « stabilisation » sont devenues des conditions préalables pour bénéficier de fonds. En d'autres termes, les pays en développement ne pouvaient être aidés que s'ils mettaient en œuvre ces politiques d'ajustement.

# Partie II : Les influences coloniales dans les efforts de développement



Malgré les efforts de stabilisation déployés dans les années 1980, à la fin de la décennie, les niveaux d'endettement ont atteint un record absolu.[21]  
C'est pourquoi le début des années 1990 a vu naître une nouvelle approche du développement, qui se voulait davantage collaborative, humaine et locale. Celle-ci a remis en question la dynamique traditionnelle donateur-bénéficiaire et a encouragé les politiques visant à l'autosuffisance, y compris les microcrédits. [22] En outre, les organisations non gouvernementales (ONG) sont devenues des acteurs clés du développement : elles offraient une alternative à l'échec des approches des décennies précédentes. [23] Parallèlement à leur montée en puissance, les ONG ont toutefois fait l'objet de critiques. La dépendance des ONG vis-à-vis de donateurs institutionnels et gouvernementaux a été particulièrement remise en question : ces relations, similaires aux liens coloniaux, ne compromettaient-elles pas la responsabilité des ONG et leurs liens avec les organisations en amont ?[24]

## Années 2000 à aujourd'hui : le développement durable, des OMD aux ODD

- [Le colonialisme, l'aide au développement et les OMD en Afrique](#)
- [Néocolonialisme et objectifs du Millénaire pour le développement \(OMD\) en Afrique](#)
- [Les objectifs de développement durable : un aperçu de l'avenir](#)

À l'aube du nouveau millénaire, les résultats en matière de développement ont révélé une dure réalité : l'extrême pauvreté et la famine prévalaient, et une grande partie de la population mondiale n'avait toujours pas accès à l'éducation, à l'eau potable ni aux soins de santé. C'est pourquoi en 2000, l'ONU a conçu et implémenté une série de huit objectifs, connus sous le nom d'objectifs du Millénaire

pour le développement (OMD). Les OMD jetaient les bases d'un plan accepté par tous les pays du monde et les principales institutions de développement : un effort sans précédent pour lutter contre la pauvreté dans le monde.[25] Bien que les OMD aient donné des résultats significatifs, notamment en matière de réduction de l'extrême pauvreté, de vives critiques ont également été entendues. En effet, de nombreux objectifs n'ont pas été atteints, les représentants des pays en développement n'ont pas été inclus dans l'élaboration des objectifs, et dans l'ensemble, ceux-ci n'ont pas réussi à favoriser l'appropriation des pays.[26]

Pour remédier à ces lacunes et poursuivre sur sa lancée, peu après l'expiration des OMD, l'ONU a défini une nouvelle série d'objectifs plus ambitieux et de grande envergure : les objectifs de développement durable (ODD). Si les ODD s'inscrivent dans la lignée des OMD, ils s'en écartent également à plusieurs égards. Tout d'abord, afin de favoriser un plus grand sentiment d'appropriation des pays, nombre de parties prenantes et pays en développement ont été inclus lors de l'élaboration des ODD.[27] En outre, ceux-ci ont une portée et une application universelles : les pays développés doivent également prendre leurs responsabilités et relever les défis de développement auxquels l'humanité est confrontée.

Même si ce n'est qu'en théorie, ce principe de responsabilité partagée est une tentative de rompre avec l'héritage colonial de classification des pays selon les normes occidentales. Enfin, les ODD comprennent des objectifs interdépendants sur le plan humain, environnemental et économique. Bien qu'un plus grand sentiment d'appropriation semble s'être développé, jusqu'à présent les ODD n'ont pas réussi à transformer la dynamique traditionnelle donateur-bénéficiaire.[28] Ainsi, l'héritage colonial (en termes de relations, de mentalités et de pratiques) est toujours visible dans les efforts de développement actuels.

## Conclusions

Ce dossier a passé en revue les événements historiques pertinents à partir du XVe siècle, afin d'identifier ce que l'aide au développement internationale a hérité du projet colonial. Pendant les trois premières décennies de l'aide au développement post-impériale (années 1960-1980), les liens avec le projet colonial étaient encore évidents. À partir des années 1990, le secteur a fait quelques premiers efforts (avec un succès mitigé) pour remettre en cause ces héritages et s'orienter vers une approche plus équitable et collaborative.

Toutefois, comme le montrent les dernières sections, l'aide au développement a encore beaucoup de chemin à parcourir pour se débarrasser des héritages coloniaux.

Ce dossier est le premier d'une trilogie développée par Partos et The Broker, qui vise à soutenir les acteurs du développement dans leur quête de décolonisation du secteur. Le deuxième dossier reprendra là où nous nous sommes arrêtés : aujourd'hui. En gardant à l'esprit les héritages coloniaux discutés ici, nous allons découvrir les vestiges du colonialisme dans les efforts de développement actuels. Enfin, avec un troisième dossier tourné vers l'avenir, nous espérons contribuer à des solutions durables, pour un avenir décolonisé de l'aide au développement.

## Colophon

Ce dossier sur la décolonisation de l'aide au développement a été développé par le Partos Innovation Hub. Partos est un organisme pour les organisations basées aux Pays-Bas et travaillant dans le domaine de l'aide au développement. Le Partos Innovation Hub est un écosystème hybride où les professionnels du développement interagissent, créent, inspirent, entreprennent, travaillent, apprennent et innovent ensemble. Leur but est d'être plus aptes à accueillir le futur et le changement dans leurs organisations et dans l'aide au développement.

Ce dossier fait suite à la série de dialogues sur la « décolonisation de l'aide » organisée par Partos, Kune et l'Institut d'études sociales (ISS). Les résultats de cette série de dialogues ont été rassemblés dans [cette publication](#).

### Auteurs

Martha Kapazoglou et Yannicke Goris, The Broker

### Contributeurs

Dr Emmanuel Kumi., *Chargé de recherche, Centre d'études sur les politiques sociales, Université du Ghana*

Dr Thea Hillhorst, *Professeur d'études humanitaires, Institut d'études sociales, l'Université Érasme de Rotterdam*

Jimm Chick Fomunjong, *Responsable de la gestion des connaissances, Institut de la société civile de l'Afrique de l'Ouest*

### Design

Majorie Kool, koola.nl

### © 2022

Copyright : tous droits réservés à ceux qui veulent poursuivre un monde meilleur pour tous. Nous espérons que cette publication sera reproduite et partagée autant que possible, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit. Ce faisant, nous vous serions reconnaissants de mentionner le dossier Décolonisation de l'aide au développement – Partie 1, publié par Partos.



## Références

- [1] Boddy-Evans, Alistair. « A Short History of the African Slave Trade », ThoughtCo, 26 juillet 2019. <https://www.thoughtco.com/african-slavery-101-44535>
- [2] Williams, Eric Eustace. *Capitalism and Slavery*, 2022.
- [3] Rodney, Walter, Angela Y. Davis, Vincent Harding, Robert A. Hill, William Strickland, et Abdul Rahman Mohamed Babu. *How Europe Underdeveloped Africa*. Nouvelle édition. Brooklyn : Verso, 2018.
- [4] Potter, Robert B. *Geographies of Development: An Introduction to Development Studies*. Quatrième édition. Londres ; New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2018.
- [5] Pomeranz, Kenneth. « Empire & 'Civilizing' Missions, Past & Present. » *Daedalus*, On Imperialism, 134, n° 2 (printemps 2005) : 34-45
- [6] Sebring, Ellen. « Civilization & Barbarism: Cartoon Commentary & 'The White Man's Burden' (1898-1902). » MIT Visualizing Cultures, 2014. [http://visualizingcultures.mit.edu/civilization\\_and\\_barbarism/cb\\_essay01.html](http://visualizingcultures.mit.edu/civilization_and_barbarism/cb_essay01.html)
- [7] Gilley, B. « The case for colonialism. » *Third World Quarterly*, 38, n° 10 (2017). [http://www.web.pdx.edu/~gilleyb/2\\_The%20case%20for%20colonialism\\_at20oct2017.pdf](http://www.web.pdx.edu/~gilleyb/2_The%20case%20for%20colonialism_at20oct2017.pdf)
- [8] Njoh, J. Ambe. « Colonial Spatial Development Policies, Economic Instability, and Urban Public Transportation in Cameroon. » *Cities* 14, n° 3 (1997) : 133-43.
- [9] Rodney, Walter, Angela Y. Davis, Vincent Harding, Robert A. Hill, William Strickland, et Abdul Rahman Mohamed Babu. *How Europe Underdeveloped Africa*. Nouvelle édition. Brooklyn : Verso, 2018.
- [10] McMahon, Elisabeth, et Corrie Decker. *The Idea of Development in Africa*. *New Approaches to African History*. New York, NY: Cambridge University Press, 2021.
- [11] McMahon, Elisabeth, et Corrie Decker. *The Idea of Development in Africa*. *New Approaches to African History*. New York, NY: Cambridge University Press, 2021.
- [12] Atangana, Martin-René. *French Investment in Colonial Cameroon: The FIDES Era (1946-1957)*. *Society and Politics in Africa*, v. 20. New York : Peter Lang, 2009.
- [13] Potter, Robert B. *Geographies of Development: An Introduction to Development Studies*. Quatrième édition. Londres ; New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2018.
- [14] Rostow, W. W. « THE STAGES OF ECONOMIC GROWTH. » *The Economic History Review* 12, n° 1 (août 1959) : 1-16. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0289.1959.tb01829.x>
- [15] Moyo, Dambisa. *Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There Is a Better Way for Africa*. 1e éd. américaine. New York : Farrar, Straus et Giroux, 2009.
- [16] McMahon, Elisabeth, et Corrie Decker. *The Idea of Development in Africa*. *New Approaches to African History*. New York, NY: Cambridge University Press, 2021.
- [17] Banque mondiale. « Robert S. McNamara », s.d. <https://www.worldbank.org/en/archive/history/past-presidents/robert-strange-mcnamara>
- [18] Moyo, Dambisa. *Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There Is a Better Way for Africa*. 1e éd. américaine. New York : Farrar, Straus et Giroux, 2009.
- [19] Moyo, Dambisa. *Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There Is a Better Way for Africa*. 1e éd. américaine. New York : Farrar, Straus et Giroux, 2009.
- [20] Mosley, Paul, Jane Harrigan, et J. F. J. Toye. *Aid and Power: The World Bank and Policy-Based Lending*. 2e éd. Londres ; New York : Routledge, 1995.
- [21] Moyo, Dambisa. *Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There Is a Better Way for Africa*. 1e éd. américaine. New York : Farrar, Straus et Giroux, 2009.
- [22] Kuska. « HISTORY OF DEVELOPMENT COOPERATION ORIGIN AND STRATEGIES », n.d. [https://kuska.online/wp-content/uploads/2016/12/information-sheet\\_history.pdf](https://kuska.online/wp-content/uploads/2016/12/information-sheet_history.pdf)
- [23] Banks, Nicola, David Hulme, Université de Manchester, et Brooks World Poverty Institute. *The Role of NGOs and Civil Society in Development and Poverty Reduction*, 2012.
- [24] Edwards, Michael, et David Hulme. « Too Close For Comfort? The Impact of Official Aid on Nongovernmental Organizations. » *Critical Issues in Comparative Education* 1, n° 1 (novembre 1998) : 1-21.
- [25] Ingram, George. « How Government Donors Engage with the Sustainable Development Goals. » *Brookings*, 29 juillet 2021. <https://www.brookings.edu/blog/future-development/2021/07/29/how-government-donors-engage-with-the-sustainable-development-goals/>
- [26] Fehling, Maya, Brett D. Nelson, et Sridhar Venkatapuram. « Limitations of the Millennium Development Goals: A Literature Review. » *Global Public Health* 8, n° 10 (décembre 2013) : 1109-22. <https://doi.org/10.1080/17441692.2013.845676>
- [27] Organisation des Nations unies. « Social Development for Sustainable Development. » Département des affaires économiques et sociales, n.d. <https://www.un.org/development/desa/dspd/2030agenda-sdgs.html>
- [28] Kumi, Emmanuel, Arhin, Albert, et Yeboah, Thomas. « Can post-2015 sustainable development goals survive neoliberalism? A critical examination of the sustainable development-neoliberalism nexus in developing countries. » *Environment, development and sustainability* 16, n° 3 (2017) : 539-554. <https://ideas.repec.org/a/spr/endesu/v16y2014i3p539-554.html>